

## ➤ Le droit, la déontologie, la morale et l'éthique

Le droit, la déontologie qui en découle, la morale de chacun et l'éthique constituent des champs de valeurs qui se rapprochent, se séparent, se recouvrent et s'opposent en chacun de nous. D'où sans doute la confusion qui est fréquente entre ces différents référents de valeurs dans le chef de nos concitoyens en général comme dans la pensée de nos confrères et collègues en particulier.

Ainsi, beaucoup de soignants estiment que leur déontologie les place au-dessus des lois, alors qu'elle n'est qu'une simple déclinaison de la loi ! De même, il y a de fréquentes confusions entre la morale personnelle et le champ éthique de la réflexion qui sied à notre pratique de soignant. Il convient donc d'analyser ce que recouvrent exactement le droit, la déontologie, la morale et l'éthique, pour ensuite les mettre en lien, et ce, dans la perspective toute particulière du soin ou mieux du « prendre soin », cet acte particulier qui qualifie ainsi toutes les professions qui tentent d'aider les personnes à préserver, à entretenir ou encore à recouvrer ce qu'elles considèrent comme leur « bonne santé ».

### Le droit

Quel est le sens du droit qui se concrétise dans nos lois sinon, tout simplement, de nous permettre de vivre ensemble ? Ainsi, le droit concrétise des principes fondamentaux dont le « tu ne tueras point », principe fondamental qui permet à la race humaine de survivre. Mais de manière plus terre à terre, le droit détermine des règles « de bonne conduite », c'est là son aspect « organisationnel ».

Il est également important de constater que le droit renferme déjà en lui-même un aspect philosophique ou moral. Il traduit en effet dans ses lois des valeurs culturelles du moment. Pensons au sens du droit de vote accordé aux femmes au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Au travers des lois promulguées dans un pays, on peut donc saisir sa culture voire sa morale.

### La déontologie

Contrairement à ce que pensent encore beaucoup de soignants, la déontologie n'est que l'application de la loi dans sa déclinaison pratique au quotidien. Certaines professions sont régies par les lois. Ainsi en est-il pour les différentes professions de la santé. La loi énumère alors des principes généraux, des principes fondamentaux, tels : la nécessité d'une formation dans des écoles reconnues, l'adhésion à un éventuel Ordre, le respect du se-

cret professionnel et du consentement aux soins demandés au patient, comme mentionné dans la récente loi confortant les droits du patient.

La loi précise quelques grandes lignes directrices et invite ensuite les professionnels à établir entre eux les règles de fonctionnement qui permettront de respecter ces principes édictés dans la loi.

C'est là le rôle du code de déontologie ! Il veille donc en premier lieu à appliquer les principes édictés par la loi. Ainsi en est-il, par exemple, du principe majeur du secret professionnel.

La déontologie précise aussi l'art pour ses membres de travailler ensemble, dans un respect mutuel. Aussi c'est le code déontologique qui interdit à un soignant libéral de détourner à son profit la clientèle du collègue qu'il remplace. C'est lui aussi qui nous enjoint de ne pas dire du mal de la pratique d'un collègue. Enfin, la déontologie, comme la loi, comporte aussi en elle un aspect moral – qui fait d'ailleurs toute sa noblesse à mes yeux. La déontologie exige de ses membres le respect de la dignité de la profession qu'elle structure.

En général, on peut admettre que notre pratique de soignant s'insère sans problème dans la loi et la déontologie. Mais il arrive que des situations particulières nous amènent à ne pas trouver dans la loi et donc dans la déontologie une réponse claire et sans équivoque à un problème qui surgit dans notre pratique au quotidien. Car nous sommes peut-être là confrontés à notre morale et il conviendra alors que se tienne un débat éthique.

### La morale

Je définis la morale comme étant les règles et les valeurs que je m'impose en fonction de la re-

## SOMMAIRE

- **Le droit, la déontologie, la morale et l'éthique**
- **Nos formations INTER 2010**
- **Les séminaires du GEFERS**
- **Vient de paraître...**
- **Revue Perspective soignante n°36**
- **Vient de paraître...**



cherche d'un sens à mon existence. Aussi, et d'une manière quelque peu simplifiée, on peut ramener cette quête et ses exigences en deux grandes familles.

Soit la personne estime que la vie est donnée à l'homme par un principe supérieur, souvent un ou des dieu(x). Cela inclut toujours une existence après la mort, soit de la personne dans son intégralité corps et « âme », soit dans son « esprit » seulement, soit encore sous une réincarnation dans une autre vie – humaine ou non humaine. Il y a là référence à une morale que l'on peut alors qualifier de « religieuse » car elle inclut la reconnaissance d'un principe supérieur et l'existence d'une forme de vie dans l'au-delà. Soit la personne ne reconnaît aucun principe supérieur à l'origine de sa vie et souvent estime qu'il n'y a pas ni vie ni autre forme d'existence pour elle après la mort. La référence morale à cette compréhension de la vie peut alors être qualifiée de « laïque ».

Comme soignant, que vais-je faire de mes principes moraux face à un patient ayant d'autres références de valeurs. Ma morale pourrait-elle être présente dans mes actes de soins ? Bien évidemment ! Pensons simplement à la façon dont un soignant va écouter diverses demandes des patients : la sexualité, les demandes d'euthanasie, les demandes d'avortement, les refus des soins, le syndrome de glissement de la personne âgée, etc. Son positionnement face à ces situations pourrait témoigner de ses références morales. Si la loi n'oblige personne à poser un acte contraire à ses convictions, nous pouvons demander au soignant d'être au clair sur l'origine de son positionnement et qu'il puisse en rendre compte comme positionnement moral personnel et non comme principe général lié à une bonne pratique, telle que mentionnée dans notre déontologie. Il se pourrait même que le soignant accepte consciemment de se faire violence en transgressant un principe moral qui lui est cher au nom d'une valeur qu'il verrait comme supérieure et qu'il a élaborée dans une réflexion qui est alors du niveau de l'éthique.

### L'éthique

Il convient de préciser que nous parlerons ici de l'éthique clinique, c'est-à-dire de la réflexion qui se passe au chevet du patient et qui intéresse donc les soignants qui s'occupent à ce moment-là de ce patient-là, soignants qui connaissent alors un malaise : que sommes-nous en train de faire avec ce patient, ici et maintenant ? Nous distinguons donc bien l'éthique clinique de la bioéthique qui concerne plus les débats de société à propos de la vie, de la mort et de la santé en général.

Qu'il me soit permis ici de citer ce qui me semble être une excellente définition de la « préoccupation d'éthique clinique » telle qu'elle a été donnée par le Docteur Loreta Rochetti, médecin généraliste pratiquant à Trento (Italie) lors d'un SIEC<sup>1</sup>. « Une préoccupation d'éthique clinique apparaît habituellement dans une situation d'incertitude appelant une décision professionnelle pouvant modifier l'histoire d'un individu sans que l'on puisse prévoir de façon raisonnablement assurée les conséquences positives ou négatives de cette décision ».

L'éthique clinique n'est donc pas un « code » mais un « instant » particu-

lier sur le chemin professionnel des soignants. Un comité d'éthique n'est donc pas là pour rédiger un « code éthique », pour élaborer des règles qui seraient imposées à l'ensemble des médecins d'une institution, de même à l'ensemble des autres soignants<sup>2</sup>. Le comité d'éthique est présent parmi les soignants pour rappeler son exigence de la réflexion face à des situations singulières qui demandent une prise de décision tout aussi singulière. L'éthique est donc bien un « instant » dans la vie des soignants. Le débat éthique s'inscrit, – *doit toujours s'inscrire* – dans la loi et la déontologie. Ce débat pourrait perturber le soignant dans sa morale. Ainsi, un soignant pourrait considérer que dans sa vie comme « simple humain », il lui appartient de respecter des valeurs qui lui soient propres mais que comme soignant, face à ce patient-là et à ce moment-ci, il pourrait accepter de transgresser ses valeurs propres au terme d'une réflexion éthique l'amenant à considérer que l'acte qu'il va poser, bien que contraire à sa morale, que cet acte constitue « le moindre mal » pour le patient.

L'éthique pourrait amener un soignant à malmenager sa morale personnelle mais ce n'est pas une obligation. En quelque sorte, une personne, dans son acte de soignant, accepte de se faire violence dans sa morale parce qu'il estime que sa position de soignant l'y oblige. Dans l'absolu, il n'existe pas de « bonne » ou « mauvaise » décision éthique. Il se présente simplement des décisions qui tendent à opérer « un moindre mal » pour le patient. La décision éthique repose sur une réflexion ayant à intégrer des arguments qui seront en phase ou en opposition avec la morale personnelle du médecin et des autres soignants quand la discussion a lieu en équipe. La décision étant prise, il convient d'en « rendre compte », si nécessaire, à soi-même, à l'équipe, au patient, à sa famille et pourquoi pas aux autres citoyens si telle est l'exigence contenue dans une loi. L'acceptation du « rendre compte » à d'autres personnes, soignants ou non soignants, confirme la validité de la décision prise au terme du débat éthique. Ne pas pouvoir, ne pas vouloir « rendre compte » d'une décision éthique est la signature d'un malaise, d'une dissimulation d'un malaise, c'est-à-dire d'une situation non éthique !

### Raymond Gueibe

RESPONSABLE DE L'ÉTHIQUE CLINIQUE DU GEFERS



1. Le Séminaire International d'Éthique Clinique a été fondé en 1994 par le Prof Jean-François Malherbe et par le Dr Raymond Gueibe. Durant 8 ans, il a rassemblé annuellement des soignants, philosophes, éthiciens, sociologues, psychologues qui avaient en commun une volonté de partager leur expérience d'éthique clinique.
2. Voir l'article de l'auteur « L'éthique dans l'institution de soins : sois éthique et tais-toi ! » In « Ethica Clinica », N° 36, décembre 2004.

## ➤ Nos formations INTER 2010

Le GEFERS vous propose ses formations en INTER, au sein de ses locaux à Paris, sur les thèmes suivants :

### ➤ Aux cadres du système de soins

#### ➤ « Éthique et management »

formateur : Michel Dupuis

les 29, 30 avril et le 4 octobre 2010

### ➤ Aux formateurs des instituts de formation aux professions de santé

#### ➤ « Éthique et pédagogie »

formateur : Michel Dupuis

les 10, 11 juin et le 5 octobre 2010

#### ➤ « Pédagogie, créativité et dynamique de groupe »

formateur : Nadia Clément

les 24, 25 mars et les 22, 23 septembre 2010

#### ➤ « Du programme de formation au projet pédagogique »

formateur : Walter Hesbeen

les 29, 30 et 31 mars 2010

#### ➤ « Du travail de fin d'étude à la formation de l'esprit scientifique »

formateurs : William d'Hoore, Walter Hesbeen

les 13, 14, 15 septembre et les 11, 12 octobre 2010

### ➤ À l'ensemble des professionnels

en partenariat avec **SANTÉ - TRAVAIL - SERVICE**



#### ➤ « Prévenir par la formation l'apparition du stress et de l'épuisement professionnel »

formateur : Raymond Gueibe

les 10, 11 et 12 mai 2010

#### ➤ « Les gestes et postures pour un bien-être au travail - Prévenir par la formation l'apparition des TMS »

formateur : Benoît Dufrenoy

les 22 et 23 avril 2010

### ➤ À l'ensemble du personnel des services de rééducation réadaptation

en partenariat avec **Alister**

**alister**

#### ➤ « Éthique clinique en rééducation réadaptation »

formateur : Raymond Gueibe

les 16 et 17 septembre 2010

#### ➤ « La créativité en rééducation réadaptation »

formateur : Christian du Mottay

les 3 et 4 juin 2010

Toutes ces formations peuvent également être réalisées en INTRA, au sein de votre établissement.

Les fiches pédagogiques relatives aux formations organisées par le GEFERS (comprenant le contenu, la durée et la présentation des formations) peuvent être téléchargées sur notre site Internet :

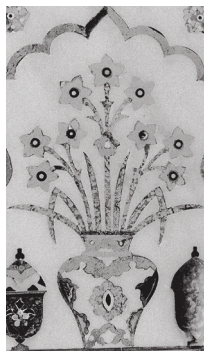
**www.gefers.fr**

## ➤ Les Séminaires du GEFERS

La première partie du Séminaire du GEFERS ayant pour thème « **La banalisation de l'humain dans la pratique du quotidien** » s'est déroulée à Paris les 3 et 4 octobre 2009 et se poursuivra avec le même groupe les 6 et 7 mars 2010 à Bruxelles. Un groupe de 15 personnes s'est ainsi constitué regroupant des participants venus de Belgique, France et Luxembourg. Souignons, parmi nous, la présence de Pépita.

Bien que le premier Séminaire ne soit pas encore terminé ni l'écriture de ses fruits réalisée, nous nous devons - déjà - d'anticiper le Séminaire 2010-2011 que nous nous proposons d'organiser sur le thème : « **Se former à l'intelligence du singulier dans les pratiques de service ou de soin : Peut-on le faire ? Comment le faire ?** ». Ouvert sans frais à un groupe d'un maximum de 20 personnes, ce séminaire se déroulera en des lieux et à des dates que nous pourrons bientôt diffuser.

## ➤ Vient de paraître...



### Le soin en perspective

Au coeur d'un humanisme humanisant

*Bernard Honoré*

*Bernard Honoré, psychiatre et philosophe, est co-fondateur de la revue Perspective Soignante. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la formation, le soin et la santé.*

➤ Qu'entend-on par perspective soignante ? Qu'est-ce qu'une pratique porteuse de sens ? Une pratique respectueuse des personnes ? Bernard Honoré partage son cheminement au coeur de l'expérience humaine du soin, et cherche à percer l'effort de porter au lan-

gage l'épreuve que vivent les soignants de nos jours. Pour ce faire, il a choisi de s'appuyer sur une lecture des articles parus dans la revue Perspective Soignante, dont la phrase de positionnement est « pour une pratique porteuse de sens et respectueuse des personnes », et où ont été publiés des articles écrits par des professionnels du soin et de la santé, des psychologues, des philosophes, des sociologues, des gestionnaires, etc. Apparaissent entre ces textes des « noeuds de résonance » autour des grandes questions soulevées dans la mise en perspective du soin : l'appel à une éthique soignante, les modalités de la coopération dans les pratiques soignantes, l'épreuve du vieillissement et de la fin de vie, la formation au soin – autant de questions qui interpellent aujourd'hui les soignants. Entraîné par le courant de pensée qu'ont cherché à défendre tous ces auteurs, Bernard Honoré expose une vision du soin qu'il appelle un « humanisme humanisant ». Soigner prend alors le sens de laisser émerger chez l'autre son humanité quels que soient son état et la situation dans laquelle il se trouve. Cet ouvrage est, pour tous ceux qui sont en recherche sur le sens à donner à leur pratique, une invitation à toujours plus dialoguer et écrire sur leur expérience du soin.

Collection Perspective soignante, sous la direction de Walter Hesbeen

ISBN : 978-2-84276-153-0

## ➤ Vient de paraître...



### Médecine technique, médecine tragique

Le tragique, sens et destin de la médecine moderne

*Anne-Laure Boch*

*Anne-Laure Boch est praticien hospitalier, neurochirurgien des hôpitaux, Groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière, Assistance publique-Hôpitaux de Paris, et docteur en philosophie.*

➤ On se représente souvent le milieu médical comme plein d'enthousiasme, de passion vis-à-vis de la mission qui lui est confiée, sauver des vies humaines. Les crises récurrentes qui le secouent obligent à remettre en cause cette image d'Épinal, à s'interroger sur le vécu des médecins face à ce qu'est devenu leur métier, ainsi que sur leur rapport à ce qui fonde la médecine d'aujourd'hui : la technique et la science. Les conséquences de la technicisation de la médecine, de l'assujettissement de la médecine à la technoscience sont étudiées par l'auteur qui montre que la déshumanisation de l'homme est aujourd'hui au coeur de la médecine, cette discipline au service de l'homme. La technique et le conflit de valeurs qu'elle engendre débouchent alors sur la prise de conscience du tragique. Celui qui est confronté au tragique réagira certainement d'abord par le désespoir et le nihilisme. Mais le tragique peut aussi être vu comme une structure fondamentale d'une société où règne l'action, comme un moyen de contrer l'ennui auquel expose le monde froid reconstruit par la technoscience. Le tragique comme sens et destin de la médecine technique constitue peut-être l'espoir d'un ordre dans lequel les contradictions, sans être abolies, sont mises en lumière et assumées en toute conscience. À l'heure d'une « médicalisation de la vie » toujours plus marquée, il est enfin possible d'éclairer l'état d'esprit de l'ensemble de la société par l'étude de la médecine ; ce lieu où se posent des questions qui partout ailleurs restent pudiquement cachées cristallise en effet le malaise de la société. Chercher à comprendre la médecine telle qu'elle est peut permettre de comprendre le monde tel qu'il va. Il ne s'agit pas, alors, de se cantonner à une déploration stérile : la conscience de la réalité peut favoriser le retour de l'humain au coeur de la médecine.

Ed. Seli Arslan 2009

ISBN : 978-2-84276-156-1

Ed. Seli Arslan 2009

## ➤ Revue Perspective soignante - sommaire n°36

La vérité au malade : l'annonce diagnostique

*Nathalie Guérin*

Promouvoir la relation de soins d'hygiène : un défi pour la communauté soignante, notamment en milieu dépendant

*Marie-Annick Delomel*

Travail : du plaisir au « bien-devenir »

*Marc Hees*

Les personnes démentes : quand le corps parle et que l'esprit se tait, comment penser l'humain ?

*May Antoun*

Quand la raison s'égaré : du temps et de la patience

*Valérie Lavergne*

Les autismes

*Viviane Chauveau-Chaveroche*

Recherche, santé et société : quels enjeux éthiques ?

*William D'hoore,  
Michel Dupuis*

La définition des soins dans le débat politique : une question de compétence, de pouvoir ou d'argent ?

*Blaise Guinchard*

➤ Pour vous abonner à la Revue Perspective soignante ou acquérir les ouvrages édités par Seli Arslan, vous pouvez vous adresser à :

**Editions Seli Arslan** | 14, rue du Repos | 75020 Paris |

Tél. +33 (0)1 43 70 18 71 | Fax +33 (0)1 43 70 25 35 |

[arslan.seli@wanadoo.fr](mailto:arslan.seli@wanadoo.fr)



**UCL**  
Université  
catholique  
de Louvain



SANTÉ-TRAVAIL-SERVICE

« Agir pour la santé et le bien-être au travail »